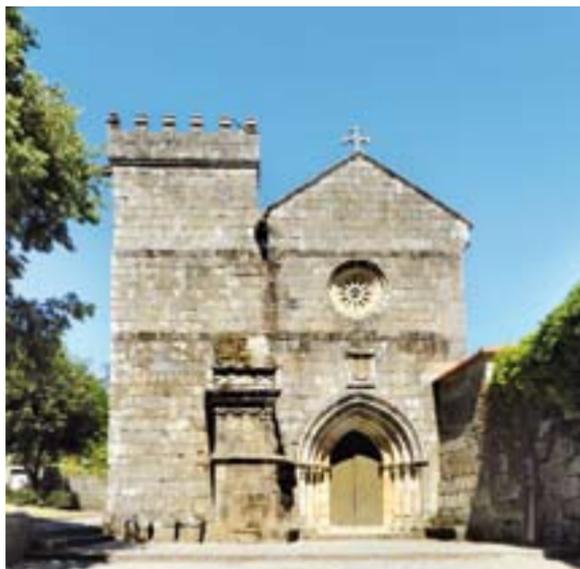
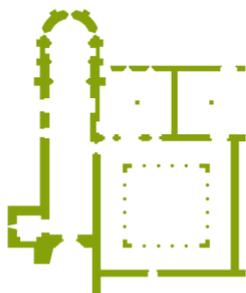


15.

## MONASTÈRE SAINT-PIERRE DE CÊTE



Largo do Mosteiro  
Cête  
Paredes



41° 10' 50,790" N  
8° 22' 0,456" O



+351 918 116 488



Dimanche  
11h



Saint-Pierre  
29 juin



Monument National  
1910



P. 25



P. 25



x

L'emplacement du Monastère de Cête, qui se trouve dans les meilleures terres agricoles, est en-soi une leçon d'histoire intéressante. Une visite à ce Monastère nous révèle, encore aujourd'hui, les racines si anciennes de l'organisation paroissiale de cette région. Il illustre également le rôle des ordres religieux dans la formation et la consolidation du royaume portugais.

Au Xe et XIe siècles, c'est-à-dire à l'époque de la Reconquête et de la réorganisation du territoire, la présence d'une église révélait que le territoire était déjà organisé et peuplé. À cette époque, il s'agissait de la meilleure preuve de la propriété et de l'occupation chrétienne d'une terre et une garantie physique, psychique et religieuse pour les habitants de cette région.

La fondation du Monastère de Cête, que la tradition attribue au chevalier Gonçalo Oveques (1067-1113), dont le tombeau se trouve dans la chapelle située au niveau du sol de la tour de la façade principale, remonte au Xe siècle. En 924, la documentation existante témoigne déjà de sa présence, une basilique dédiée à Saint-Pierre étant mentionnée en 985, lorsque le Monastère était sous la protection de la famille de Leoderigo Gondendesdes.

Les descendants de cette famille se sont alliés, par le mariage, aux seigneurs de Moreira, dont l'un, Guterre Mendes, est enterré au Monastère de Cête. Les seigneurs de Moreira, qui occupaient d'importants postes au niveau politique, avaient encore le droit de patronage sur les monastères de Moreira da Maia (Maia), de Rio Tinto (Gondomar) et de Refojos de Leça (Santo Tirso).

Cependant, l'Église, telle qu'elle existe aujourd'hui, ne correspond pas à des époques si anciennes. Sa construction date déjà de l'époque gothique, fait dénoncé par l'agencement de la façade, par la relation entre la longueur et la largeur, et entre la hauteur du chevet et de la nef, et par la sculpture de ses chapiteaux et modillons. Cette campagne de travaux de l'époque gothique, qui peut être datée entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle, est bien documentée dans l'inscription

funéraire de l'abbé Estêvão Anes, gravée sur la face intérieure de la paroi nord du sanctuaire, près de son sarcophage.

L'intérieur de l'Église correspond vraiment à une spatialité de l'époque gothique. Les premières assises de la nef du bâtiment plus ancien ont été réutilisées, ainsi que le portail sud donnant accès au cloître. La campagne de travaux des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles comprend la construction d'un nouveau sanctuaire, la nef étant augmentée en hauteur et en longueur et la façade principale entièrement rénovée. Les murs de l'Église sont recouverts d'un grand nombre d'acronymes, en grande partie géométriques.

L'élévation du chevet est propre à l'architecture romane. En effet, les arcades aveugles sont utilisées pour donner un certain rythme au mur. Toutefois, les modillons avant, qui soutiennent la corniche à l'extérieur, datent clairement de la période gothique, ainsi que le rapport de hauteur





entre la nef et le chevet. Malgré les ouvertures étroites, qui renforcent le caractère clos des murs, un élément d'habitude lié à l'architecture romane, l'architecture gothique portugaise a beaucoup d'exemples de murs semblables à ceux du Monastère de Cête, aussi bien au niveau de l'architecture paroissiale que monastique.

Malgré la réforme de l'époque gothique, cette Église est un beau témoignage de l'acceptation des modèles romans et de leur forte liaison aux conceptions religieuses. Si le portail nord est gothique, le portail principal intègre, à son tour, des aspects de l'art roman épigonal. Par conséquent, l'Église de Cête est un monument clé dans la datation de l'art roman tardif de la région.

La tour de Cête, qui abrite la chapelle funéraire du chevalier Gonçalo Oveques, a, outre sa fonction de clocher, une signification symbolique remarquable. Incorporée dans la façade, il ne s'agit certainement pas d'une tour construite pour être habitée. Cependant, elle représente aussi une seigneurie car, à l'époque médiévale, l'abbé d'un monastère était généralement un noble. L'aspect robuste et défensif de

la tour a donc une motivation essentiellement symbolique.

À l'époque médiévale, un complexe monastique était composé d'un ensemble de bâtiments, dont le déploiement était largement déterminé par l'espace occupé par la structure de l'église. Normalement, le cloître et les autres espaces s'adossaient à la façade sud qui était plus chaude car plus ensoleillée. Mais il y a plusieurs exceptions qui s'expliquent par des raisons historiques, topographiques ou liées à la disponibilité du terrain adjacent à l'église. Au Monastère de Cête, le cloître et la salle capitulaire - aujourd'hui propriété privée - construits au sud de l'Église, sont quelques-unes de ces parcelles qui faisaient partie des ensembles monastiques, bien que correspondant déjà à une réforme de l'ère du style manuelin [style également connu comme gothique tardif portugais, qui se développe sous le règne du roi Manuel Ier (r. 1495-1521)].

Pendant la même époque, l'Église est soumise à d'autres réformes, visibles au niveau du contrefort de la façade principale, qui renforce la tour et, à l'intérieur, au niveau du réaménagement de la voûte de

la chapelle funéraire et de l'arcosolium, surmonté d'un arc en accolade, qui abrite le coffre tumulaire du chevalier Gonçalo Oveques, décoré de motifs végétaux. L'arcosolium correspond à une typologie commune à l'aménagement de ces espaces funéraires, datant de la deuxième moitié du XVe siècle et du premier quart du XVIe siècle. L'intérieur de la chapelle a également été anobli avec des panneaux d'azulejos polychromes.

Au Portugal, l'usage de revêtements d'azulejos devient assez usuel à partir de la fin du XVe siècle et début du XVIe siècle. Les azulejos étaient une forme de valorisation artistique de l'espace architectural. La durabilité de ce matériau, ainsi que son grand impact décoratif explique la généralisation de ce choix, son application étant alors assez répandue.

La chapelle du chevalier Gonçalo Oveques conserve de bons témoignages des

azulejos hispano-mauresques. Son aménagement architectural correspondant à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle, le revêtement d'azulejos date sûrement de la même époque. L'ensemble se compose de pierres de taille à motifs différents - phytomorphes, géométriques et avec des entrelacs. Leur chromatisme utilise le bleu, le vert et le marron, appliqué sur fond blanc et recouvre diverses parties de la chapelle.

Le tombeau de l'abbé Estêvão Anes, avec sa statue géante, est exécuté en granit. Il s'agit d'une production locale dont les caractéristiques du granit, un matériau rocheux difficile à travailler, ainsi que la capacité limitée de l'auteur, lui donnent un caractère statique. La tête de l'abbé, avec une mitre, repose sur deux coussins. Il porte des vêtements ecclésiastiques, avec une plissure droite, un traitement plastique très conventionnel. Il tient la crosse dans sa main droite.

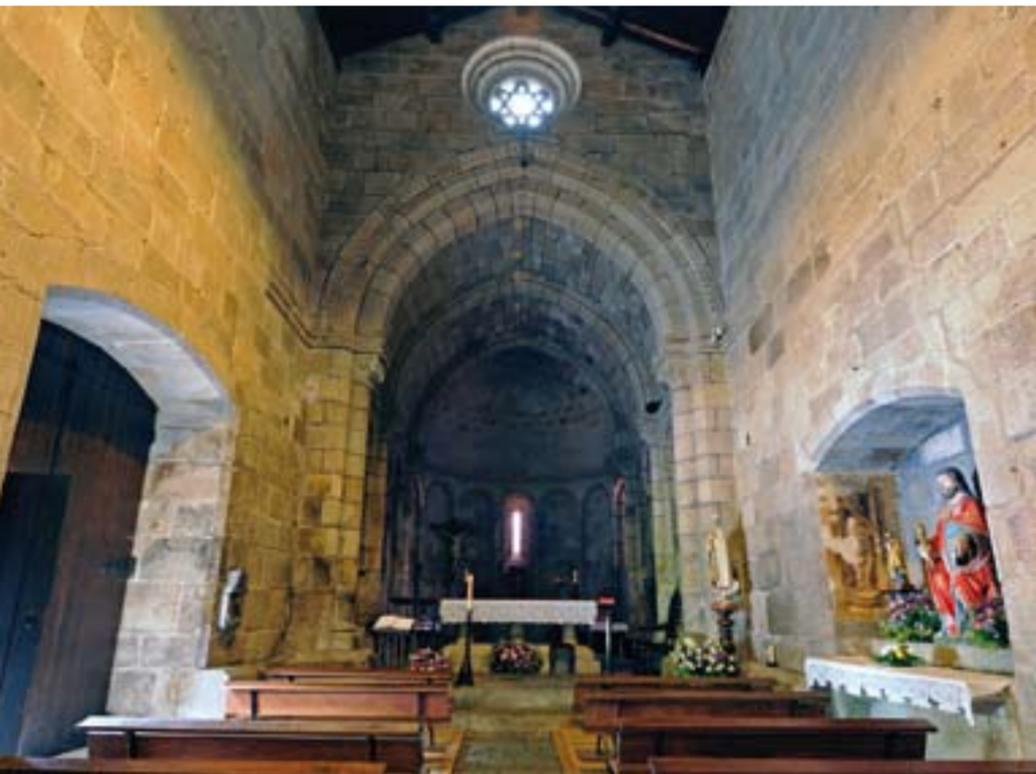


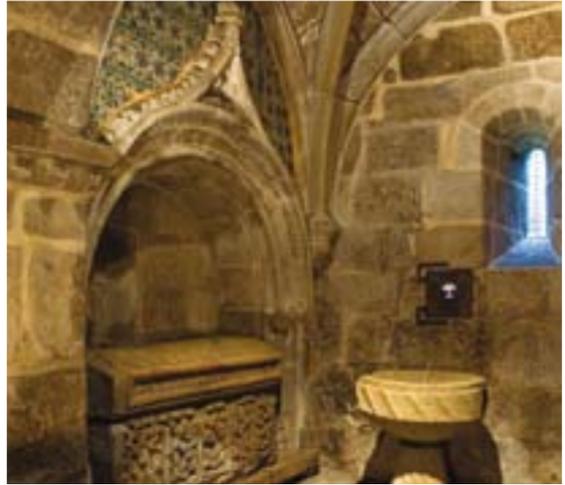
La représentation du visage est rigide et stéréotypée, un travail assez différent de celui qui se faisait alors au Portugal, aussi bien dans la région du Centre, qui profitait de diverses qualités de calcaire, que dans les régions de Coimbra à Lisbonne, ou à Evora, où le marbre était un matériau donnant des résultats bien plus soignés.

Entre 1881 et 1882, l'Église du Monastère est restaurée, les travaux mettant en évidence son état déplorable à l'époque. Les travaux de restauration commencés dans les années 30, au XXe siècle, donnent finalement à l'ensemble monastique son image actuelle. Ces travaux comprenaient d'abord la démolition de tous les éléments architecturaux qui cachaient la construction primitive, à savoir : la démolition de la sacristie et des débarras ; la suppression

des escaliers de pierre, qui donnaient accès au premier étage de ce bâtiment ; la réouverture de la porte primitive sur la façade nord ; la restauration des tombes médiévales qui étaient sous l'escalier et leur remise en place dans le cloître ; la démolition de l'étage construit pour servir de logement sur la salle capitulaire.

À l'intérieur de l'Église, les travaux comprenaient : la suppression de la chaire et des quatre autels qui faisaient obstacle à la nef ; la reconstitution des petites colonnes, des cadres et des fentes du sanctuaire selon le modèle de la fente unique, jugée intacte ; la réduction et la reconstruction de l'espace du chœur majeur ; la consolidation des parois respectives, la restauration du contrefort de la façade nord de la tour et son couronnement.





## SAINT-SÉBASTIEN

À l'intérieur de la nef de l'Église, sur le côté sud, et dans un arcosolium, il y a un vestige d'une fresque représentant *Saint-Sébastien* percé de flèches. Cette peinture date probablement du second quart du XVI<sup>e</sup> siècle. En dépit de son état résiduel, elle mérite d'être mentionnée dans le contexte des dévotions de la fin du Moyen Âge et de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. L'enquête sur la peinture murale portugaise, portant sur les époques susmentionnées, constate que le saint le plus représenté est justement Saint-Sébastien, ce qui correspond, d'ailleurs, au grand nombre de sculptures de ce saint, de la même période, qui existent encore de nos jours.

Le martyr de Saint-Sébastien eut lieu en l'an 288. Il était considéré comme le troisième patron de Rome (Italie) et est, sans doute, l'un des saints les plus populaires au Portugal et dans toute l'Europe au cours du Moyen Âge. Ce saint était doté du pouvoir de guérison de la peste, d'où son immense popularité, bien que l'origine de cette qualité ne soit pas assez claire. De toute façon, la croyance défendait que, semblablement aux flèches lancées par les bourreaux et qui ne réussissaient pas à tuer Sébastien, la peste et d'autres maladies, perçues comme des flèches qui venaient de l'extérieur et pénétraient le corps, ne pourraient pas s'introduire dans le corps de chacun.

La protection du saint, pendant cette période marquée par plusieurs épidémies endémiques, ainsi que l'évocation et la dévotion qui lui étaient accordées, étaient considérées comme une protection efficace contre les maladies. Cette protection et son pouvoir d'éloigner la peste se répandent rapidement aux maladies qui attaquaient les cultures agricoles. Il est curieux de voir que, au XIX<sup>e</sup> siècle, Saint-Sébastien fut invoqué comme protecteur des vignes contre le phylloxéra, la peste de la vigne, montrant combien son pouvoir contre la peste était bien enraciné dans la croyance.



### À NE PAS RATER

• 4,8 km : Mines d'Or de Castromil (p. 259)